

CHAPITRE ONZIÈME
L'EXCELLENCE
DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE
ENVERS LES ÂMES AU PURGATOIRE
(suite)

La délivrance des âmes au purgatoire est l'œuvre de charité la plus excellente que nous puissions faire pour notre prochain.

Saint François de Sales nous dit qu'en priant pour les morts, nous accomplissons tous les actes de miséricorde, car n'est-ce pas une visite aux malades si, par nos prières, nous obtenons un soulagement pour les âmes pauvres souffrantes ? N'est-ce pas donner de l'alcool à ceux qui ont soif de la vision de Dieu si, par nos prières, nous faisons tomber la rosée rafraîchissante de la miséricorde de Dieu sur ceux au milieu des flammes ? N'est-ce pas nourrir les affamés si nous accélérons leur délivrance par tous les moyens que la foi nous offre ? N'est-ce pas habiller les nus si nous leur procurons un vêtement de lumière et de gloire ? N'est-ce pas la meilleure forme d'hospitalité de les introduire dans la Jérusalem céleste et d'en faire des citoyens de la cité éternelle de Dieu ? N'est-ce pas un plus grand service de mettre une âme en possession du ciel que d'enterrer un corps dans la terre ?

Celui qui délivre une âme du purgatoire et lui ouvre la porte du ciel, ne lui donne pas les miettes de sa table, mais le Pain des Anges, Jésus, avec tous les plaisirs du paradis, pour lequel elle a soif d'une faim qu'aucun tourment sur terre ne peut égaler ; il ne lui donne pas seulement une coupe d'eau froide, mais la fontaine d'eau qui jaillit éternellement, de cette eau pour laquelle elle a soif jour et nuit, sans pouvoir se procurer la moindre boisson. Il ne l'apporte pas chez lui comme un

étranger de passage, mais l'amène dans la demeure céleste pour laquelle elle a si longtemps soupiré. Il la vêt, non pas d'un vêtement que le temps usera ou détruira, mais de la robe de l'immortalité qui la protégera à jamais contre la chaleur et le froid. Il la visite pour l'aider et la consoler, non pas dans une maladie mineure et passagère que dans la souffrance la plus cruelle au milieu de ces flammes impitoyables qui la tourmentent sans interruption. Il va, pour ainsi dire, en prison pour le libérer de ses lourdes chaînes et le mettre en possession de la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Le jour du Jugement dernier, le Fils de Dieu se tournera vers le réprouvé à sa main gauche et prononcera sur lui cette sentence, qui les plongera dans le plus profond désespoir : « Éloignez-vous de moi, vous maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges ; car j'avais faim, et tu m'as donné de ne pas manger ; j'avais soif, et tu m'as donné de ne pas boire ; j'étais un étranger, et tu ne m'as pas laissé tomber ; nu, et tu ne m'as pas couvert ; malade et en prison, et tu ne m'as pas rendu visite » ; et aux élus à Sa droite, il adressera l'invitation gracieuse : « Venez, vous bénis de mon Père, possédez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde ; car j'avais faim, et tu m'as donné à manger ; j'avais soif, et tu m'as donné à boire ; j'étais un étranger, et tu m'as accueilli ; nue, et tu m'as couvert ; malade, et tu m'as rendu visite ; j'étais en prison, et tu es venu à moi » (Mt XXV.).

Comme on le voit, Jésus-Christ fait de la charité un signe de prédestination ; la dévotion aux âmes au purgatoire est donc aussi une marque de salut. Qui, en fait, est aussi tourmenté par la faim et la soif, qui est aussi nu, si malade, ou si étroitement emprisonné que les âmes du purgatoire ? Ils soupirent jour et nuit pour le pain des Anges, ils aspirent à se rafraîchir de la fontaine d'eau vivante ; bannis du paradis, ils n'ont rien pour les habiller si ce n'est les flammes du purgatoire ; ils souffrent et gémissent, enfermés dans une prison de feu. Se consacrer au soulagement des âmes au purgatoire équivaut à accomplir tous les actes de miséricorde que Notre Seigneur loue tant, et ainsi

toutes nos actions sont transformées en œuvres de charité, et toutes ont les mérites particuliers de cette excellente vertu.

Saint Thomas nous assure que les prières pour les morts plaisent davantage à Dieu que les prières pour les vivants, car les morts sont dans un besoin urgent et ne peuvent pas s'aider comme ceux qui sont encore vivants. Il est sans doute bon d'aller chercher les nécessiteux dans les greniers et les taudis ; il est bon de distribuer nourriture et vêtements aux pauvres créatures frissonnantes de froid et mourantes de faim ; il est bon de s'asseoir au milieu de la pauvreté, de la maladie et du chagrin, d'aider avec l'aumône, et de consoler de mots gentils la pauvre créature qui se tord sur un lit de misère ; et pourtant, les pauvres que nous aidons sont moins à plaindre que les âmes du purgatoire. Au plus profond de leur misère, les pauvres peuvent crier à l'aide et faire connaître leurs besoins ; ils peuvent tendre une main suppléante au passant ; ils peuvent mendier l'aumône dans la rue ; et même s'ils sont oubliés et laissés pleurer leurs souffrances en solitude, ils ont encore une consolation : ils peuvent prier pour que la mort mette fin à leur misère.

Mais les âmes du purgatoire ne peuvent rien faire pour elles-mêmes, ni même demander une prière, sans la permission de Dieu. Ils ne peuvent pas acquérir de mérite, dit Suarez ; ils ne peuvent pas satisfaire leurs défauts : *Anima purgatorii non sunt in statu satisfaciendi proprie, sed satis-patiendi* / Les âmes du purgatoire ne sont pas dans un état de satisfaction parfaite, mais dans un état de satisfaction douloureuse. (*De Purg., Disp. 2*). Ils n'ont ni sacrements ni sacramentels ; ils sont retirés de la juridiction miséricordieuse du vicaire de Jésus-Christ. Si personne ne les aide, ils restent là, à la merci de cette rivière de larmes et de flammes, qui, dans son cours imperceptible, les emporte en avant, il est vrai, petit à petit, vers le paradis, mais, hélas, à travers ces souffrances atroces et quel temps d'attente morne.

L'âme humaine est quelque chose de très vaste et profond, et nous nous demandons, en réfléchissant, comment le plus ordinaire peut acquérir des connaissances, se rappeler des

impressions passées, former des pensées, des opinions et des résolutions. Au purgatoire, chaque faculté de l'âme, séparée du corps, est, en raison de son état, sensible à la douleur, car la douleur ne réside pas dans la substance matérielle ou corporelle, mais dans l'âme, et plus la cause qui la produit affecte un organe sensible lorsque l'âme est unie au corps, plus la sensation produite est aiguë et profonde. Maintenant, au purgatoire, le feu attaque l'âme sans l'intervention du corps ; il n'y a rien pour affaiblir son action ou éviter son effet. Tout ce qui appartient à l'âme, tout ce qu'elle contient, est exposé à la douleur : la douleur recouvre tout, pénètre tout, remplit tout ; Toute l'âme est saturée de douleur.

Quelle existence étrange, et combien ces elles, pas de ciel bleu, pas de firmament étoilé, pas d'horizon radieux, pas de prairies vertes, pas de fleurs, pas d'ombre. Des âmes, des âmes, seulement des âmes partout ; belles sans doute, mais doutes souffrantes, un spectacle de malheur.

Si elles avaient seulement une occupation dans laquelle elles pourraient être absorbés, et ainsi oublier leurs douleurs ! Mais non, rien ne leur permet de perdre connaissance de leur état douloureux ne serait-ce qu'un instant.

Alors, comment passent-elles leur temps ? À quoi pensent-elles pendant ces longues heures, ces longues années de captivité ? Demandez à un prisonnier comment chacun de ses jours est passé, et il répondra tristement qu'il ne pense qu'au lent passage du temps. Toujours seul, te dira-t-il, seul avec mes pensées et mon chagrin ; seul, loin de la lumière, qui ne me rend jamais visite ; loin des hommes, qui ne me connaissent plus ; loin des cœurs qui ne me plaignent plus, je regarde l'obscurité, et j'écoute le silence. Nuit et jour, entre ces quatre murs, où je n'ai pour compagnons que la solitude, la tristesse et l'obscurité, je n'ai rien d'autre à faire que souffrir. Je m'assois sur la pierre froide, la tête entre les mains, et je reviens sur toute ma vie, et je pense au bonheur que j'ai perdu, aux jours de joie qui sont partis, et je les compare tristement aux longues heures de ma misère. Je mesure le temps à mes soupirs, comme un malade qui compte le tic-tac lent et monotone de l'horloge

pendant ses longues heures d'agonie sans sommeil, et je me dis : « Tant d'années, tant de mois, tant de jours, tant d'heures ! J'ai déjà souffert cent mille heures, et j'ai encore deux cent mille heures à souffrir ! Cent mille heures, deux cent mille heures ! Dis-moi, peux-tu comprendre ce que signifie cette souffrance ? »

Si c'est ainsi pour les prisonniers de la terre, que devons-nous dire des prisonniers du purgatoire ? À quel point ils méritent de la pitié ! Retenus par la justice éternelle dans une prison de feu, ils pensent avec remords à tous les péchés qu'ils doivent expier, et ils ne peuvent pas un instant détourner leurs pensées de ce bonheur dont ils sont si longtemps exclus, ce bonheur auquel les joies de la terre ne peuvent être comparées ; ils pensent à Dieu, si bon, si grand, si digne de leur amour, si infiniment parfait, à qui ils crient dans toutes leurs prières, à qui tout leur être aspire comme leur fin, leur bien souverain et leur bonheur suprême. Et ainsi ils souffrent pendant des heures, pendant des années, peut-être pendant des siècles, se retournant sans cesse sur leur lit de douleur dans l'angoisse de leur regret.

Mais qui nous dira quel est le passage du temps pour ces souffrants de l'autre monde, ou comment il est mesuré ? Les minutes et heures du purgatoire sont-elles comme les minutes et heures de la Terre ? Y a-t-il une différence entre le jour et la nuit ? Nous ne savons pas. Mais aucun soleil ne brille dans cette demeure lugubre, aucune lumière n'éclaire l'œil ; aucun printemps ne succède à l'hiver, aucun été ne couronne le printemps. Quelle existence !

Pas de repos, pas de sommeil ; l'âme veille sans relâche à travers la nuit sans fin. Peut-être a-t-il une certaine perception des fêtes du ciel et de la terre ; on aimerait le croire. Mais quel effet produisent sur le cœur du captif les échos lointains des chants portés par la brise jusqu'à sa cellule étroite, si ce n'est une augmentation de tristesse et de regret ? Ces pauvres âmes sont capables d'aimer ; ils peuvent adorer et prier, se souvenir et espérer,

Mais tout ce qu'ils font implique de la souffrance. Si seulement l'intensité ou la longue durée de leurs douleurs les

faisaient perdre connaissance ! Mais non, un corps peut s'évanouir et devenir insensible, mais une âme jamais.

Et pourtant, comme ces âmes sont belles au milieu de leurs tourments ! Tous sont saints et agréables à Dieu, et donc dignes de notre compassion et de notre aide charitable. Nous ne pouvons pas entrer dans une prison sans être touchés par la pitié ; mais lorsque nous rencontrons parmi les prisonniers une personne d'une grande beauté, de noble naissance, portant son malheur avec patience et dignité, notre compassion est nécessairement plus grande et plus profonde. Il en va de même pour les âmes au purgatoire ; tous sont beaux, tous sont enfants du Très-Haut, héritiers du royaume des cieux, et pourtant ils sont prisonniers. Certains sont gravement affligés, et on dirait qu'une longue et douloureuse maladie leur a enlevé la couleur de leur visage et l'éclat de leurs yeux ; mais ils restent beaux, et malgré toute leur souffrance, leur grâce naturelle brille encore. D'autres, encore une fois, ont une beauté si éclatante que nous nous demandons ce dont ils ont encore besoin pour accéder à leur gloire. Mais tous possèdent en eux l'image de Dieu, la charité divine ; tous sont aimés de Dieu, et dans tout leur être apparaissent les éléments d'une majesté et le principe d'un pouvoir que rien de terrestre n'approche ; tous sont saints, car ils sont éternellement incapables de pécher ; ils vivent pour la vérité, l'amour, la justice et Dieu. Mais ce qui nous touche le plus, c'est la patience parfaite et la résignation de ces pauvres âmes, le souvenir et l'abandon avec lesquels elles acceptent leurs souffrances. Le souffrant qui proteste, murmure et blasphème suscite notre indignation ; mais celui qui s'humilie devant la justice, et bénit la main qui le frappe, suscite notre sympathie, et nous aimerions pouvoir l'aider, et enlever sa douleur.

C'est ce que l'on trouve partout au purgatoire dans la perfection absolue. Ces âmes souffrent, méditent et prient, sans le pouvoir de gagner quoi que ce soit pour elles-mêmes ; elles s'inclinent avec la résignation sous la main de Dieu, et attendent avec soupirs le jour de leur délivrance. N'est-ce pas suffisant pour nous inciter à nous intéresser et à leur montrer une

généreuse compassion ? Peut-être y en a-t-il qui souffrent à cause de nous ; nous avons été la cause de leurs larmes brûlantes, de leur chagrin inconsolable. Voici des amis, peut-être, une épouse, un mari, un frère ou une sœur, dont la compagnie était le plaisir de nos vies, à qui nous avons juré un amour éternel ; voici des bienfaiteurs qui nous ont donné leur affection, et nous ont légué toute leur fortune, et maintenant, ne voyant pas la moindre goutte de rosée céleste tomber sur leurs flammes, ils soupirent devant notre indifférence. « Oh, cœurs durs et ingrats, qui passent devant nos tombes sans jamais invoquer sur nous la bénédiction de Dieu ! Elles nous laissent oubliés ; nous sommes morts dans leurs cœurs comme dans leurs souvenirs ! » *El non dixerunt qui proteribant Benedictio Dominis super vos ; benediximus vobis in nomine Domini./ Ils n'ont pas dit : « Que la bénédiction du Seigneur soit sur vous ; nous vous bénissons au nom du Seigneur. » »*

Il y a des enfants qui lèvent leurs mains suppliantes vers l'auteurs de leur être, et crient : « Notre père et notre mère nous ont abandonnés (*Pater meus et mater mea dereliquerunt me / Mon père et ma mère m'ont abandonné.*) », et maintenant, qui se souviendra de nous et nous aidera ? » Il y a une mère tendre, un père trop indulgent, et nous les entendons sangloter : « Nous avons élevé les enfants avec le plus grand soin, et rien n'a laissé de néant pour assurer leur bonheur et leur confort, et maintenant ceux qui profitent paisiblement de chaque luxe, fruit de notre travail, ces enfants surnaturels piétinent les affections les plus sacrées, et ne nous rendent que de l'indifférence et de la négligence. *Palos enutrivi et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me. Qui nous délivrera de ces flammes tourmentantes ? »*

Pensons à ces pauvres esclaves chrétiens sur les côtes barbaresques qui, lorsqu'ils voyaient de loin le drapeau d'un État catholique, l'accueillaient de cris de joie et tendaient leurs mains menottées, y voyant l'espoir d'une délivrance rapide. Ainsi, les âmes au purgatoire, qui ne cessent jamais de penser à nous et d'attendre nos prières, lorsqu'elles entendent la porte de la prison s'ouvrir pour laisser entrer l'Ange libérateur,

imaginent qu'il est l'envoyé céleste de nos prières et sacrifices, et se précipitent vers lui, pensant que l'heure de leur liberté est venue. Mais, oh, espoir vain ! Ils voient d'autres âmes heureuses s'envoler vers le ciel, livrées par la piété de leurs amis survivants, tandis que les portes restent fermées sur eux-mêmes. Ils se retournent, déçus, et crient au milieu des flammes : « Malheur à moi que mon séjour soit prolongé ! » — *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est ! / Hélas pour moi, mon exil s'est prolongé !*

Écoute cette voix triste qui s'élève des profondeurs de l'abîme, la voix d'une âme pour l'amour : « Créature malheureuse que je suis, abandonnée, oubliée par le ciel et la terre, je souffre dans ces flammes tourmentantes. Ô vous qui passez par le chemin, voyez s'il y a un chagrin semblable à mon chagrin ! car Il a fait de moi une récolte, comme le Seigneur l'a dit au jour de Sa colère farouche ; Il m'a jetée dans un feu qui me consume de fond en comble. Je suis plein d'amertume, saturé d'angoisse, et mes yeux sont aveuglés par les larmes. Qui me délivrera de cette prison de flammes ? J'ai laissé sur terre des parents, des enfants, des frères, et ils m'ont tous oublié, tandis que je paie pour le zèle avec lequel j'ai travaillé pour leur bien-être temporel. Je me suis refusé même les nécessités de la vie, j'ai raccourci mon sommeil, j'ai négligé mes devoirs religieux pour les servir. Ingrats, quel mal vous ai-je fait pour que vous me traitiez ainsi ? J'ai tout sacrifié pour toi, et tu ne dis pas une seule prière pour moi. Ce n'étaient pas les promesses que tu as faites quand tu te tenais à pleurer autour de mon lit de mort ; ce n'étaient pas les espoirs que tu m'as nourris quand tu as pressé mes mains défaillantes en un dernier adieu. *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amid mei, quia manus Dei tetigit me. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, au moins vous mes amis, parce que la main du Seigneur m'a touché. Il pèse lourd sur moi, et je suis tourmenté dans cette flamme. Crucior in hac lamina. / Je suis torturé sur ce chevalet.*

Ne soyons pas sourds à de telles sollicitudes et de telles demandes naturelles ; prions sans cesse pour ces pauvres âmes souffrantes, et offrons à Dieu nos prières, nos bonnes œuvres

et nos sacrifices en leur nom. Par amour de Dieu, pour Jésus et Marie, soyons généreux envers ces pauvres âmes, et souvenons-nous que lorsque nous obtiendrons leur délivrance, ce n'est pas une aumône ordinaire que nous leur donnons, mais Dieu lui-même ; pas un Dieu caché ou vu de loin, mais un Dieu vu face à face, possédé pour toujours. Nous apportons une nouvelle joie au ciel des bienheureux, car nous faisons briller une nouvelle étoile dans ce monde de lumière, et ajoutons une nouvelle voix au chœur des élus.